

[Text]

warrants being in our constitution, which I certainly feel it does, should be denied to one province.

Mr. Blenkarn: Mr. Premier, as you know, the Ontario budget indicated that, if Ontario took equalization, it would increase the demand on the federal treasury by \$1.3 billion in this year. If, on the other hand, the federal government changed equalization so that Ontario was used as a base, it presumably would seriously affect your province.

Mr. Hatfield: I think, though, the formula is a very, very complex one and I do not pretend to understand it, but because there are so many variables to it, it seems to me that it could be done. I was assured, by people at the time it was done, that it could not be done, but, in any event, as I said, it seems to me that it is a concept such that the financial problem, it created, could be overcome in other ways.

Mr. Blenkarn: I will leave that alone for a moment. Can I go to the question of EPF payments? The indication is that the federal government's EPF transfers to your province represent 62 per cent of the payments made on EPF programs, with post-secondary education 77 per cent and with medical or health costs 57 per cent. An organization came in, this morning, and suggested we should go back to cost-sharing. What would that do to your province?

Mr. Hatfield: At first our province objected, as I think all the maritime provinces objected, to the cost-sharing rather than established program financing, block-funding. At first the maritime provinces objected to the concept of EPF but, now, I think we believe it works. The difficulty is that if it is not going to be increased, or is not going to result in increased transfers to New Brunswick, it is not going to make much difference whether we go to the cost-sharing or to the other. I think we prefer, now, to stay with the present program, the established financing program rather than the cost-shared program . . .

• 1220

Mr. Dubé: Because it is open the other way.

Mr. Hatfield: Pardon?

Mr. Dubé: It is open-ended the other way.

Mr. Hatfield: Yes, because it does give us flexibility, and that is an important factor for us here. It is, I think, more important to the wealthier provinces or the provinces that have larger bases than we do. But it is important here as well. So I think we prefer to stay with the EPF.

Mr. Blenkarn: People appearing on behalf of the universities have suggested that the EPF transfers, designated for post-secondary education, should in fact be designated, and that the federal government should ensure that money transferred, notionally for post-secondary education, should be, in fact, spent that way, and there should be penalties, or whatever, in the transfer program to make sure that money is, in fact, spent for the purpose for which it is transferred. What do you say about that?

[Translation]

l'importance est telle qu'on l'inclut dans la Constitution, ce avec quoi je suis tout à fait d'accord.

M. Blenkarn: Comme vous le savez, monsieur le premier ministre, d'après le budget ontarien, si cette province bénéficiait de la péréquation, l'augmentation de la demande sur le Trésor fédéral serait de 1,3 milliard de dollars cette année. D'autre part, si le gouvernement fédéral modifiait le programme de péréquation qu'on utilisait en Ontario comme base de calcul, cela pourrait avoir des effets graves pour votre province.

M. Hatfield: Toutefois, je pense que la formule est des plus complexes, et je ne prétends pas la comprendre, mais comme il y a tellement de variables, il me semble que ça pourrait être possible. A l'époque, des gens m'ont assuré que c'était bien possible, mais de toute façon je le répète, il me semble que c'est un concept tel qu'il est possible de résoudre d'une autre manière les problèmes financiers ainsi créés.

M. Blenkarn: Je vais laisser cela de côté pour l'instant, pour passer aux paiements en vertu du FPE. Les transferts fédéraux à votre province en vertu du FPE représentent 62 p. 100 des paiements en vertu de ces programmes, dont 77 p. 100 vont à l'enseignement postsecondaire et 57 p. 100 à l'enveloppe des soins médicaux et de santé. Ce matin, un organisme nous a suggéré de revenir à la formule du partage des coûts. Qu'est-ce que cela signifierait pour votre province?

M. Hatfield: Au départ, notre province et toutes les provinces maritimes se sont opposées à la formule du partage des coûts par opposition au financement global, soit le financement des programmes établis. Au départ les provinces maritimes s'opposaient au concept FPE, mais maintenant nous croyons qu'il fonctionne. Le problème, c'est que s'il n'y a aucune augmentation ou si on n'augmente pas la part du Nouveau-Brunswick, alors peu importe que ce soit la formule du partage des coûts ou une autre. Présentement, nous préférons conserver le financement des programmes établis plutôt que le programme du partage des coûts.

M. Dubé: Car il est ouvert dans l'autre sens.

M. Hatfield: Pardon?

M. Dubé: Il est ouvert dans l'autre sens.

M. Hatfield: En effet, cela nous donne une certaine souplesse et c'est un élément important pour nous. Je pense que ça l'est davantage dans les provinces riches ou les provinces qui ont une plus grande assiette fiscale que nous, mais c'est-peut-être également important pour nous. Donc, je pense que nous préférons le FPE.

M. Blenkarn: Les représentants des universités ont comparu et ont suggéré que les transferts en vertu du FPE à l'enveloppe de l'enseignement postsecondaire devraient être assignés de sorte que le gouvernement fédéral s'assure que ces crédits soient en fait dépensés à cette fin et qu'il y aurait des amendes ou d'autres mesures de pénalisation dans le cas contraire. Qu'en dites-vous?